

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.  
Les manuscrits non insérés seront rendus.

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.  
S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles

DE LA PRINCIPAUTE

Les réceptions officielles ont eu lieu selon la coutume à l'occasion du premier de l'An. Malgré un coup de vent de nord-est qui avait exceptionnellement rafraîchi l'atmosphère, le soleil resplendissant a donné sur tout le littoral un éclat particulier à cette journée de fête.

A 2 heures de l'après-midi, S. Exc. M. le Gouverneur Général a reçu, dans le grand salon de l'Hôtel du Gouvernement coquettement orné de massifs fleuris, les autorités religieuses, civiles et militaires ainsi que les diverses délégations et notabilités locales. Successivement le corps consulaire, les membres du clergé, le corps judiciaire et tous les officiers et fonctionnaires ont défilé devant le Gouverneur qui, répondant aux souhaits qui lui ont été apportés, a eu un mot aimable pour chacun de ses visiteurs.

A l'issue de cette réception, S. Exc. M. le Gouverneur Général et, après lui, toutes les autorités et notabilités de la Principauté se sont rendus à l'Evêché où S. G. M<sup>gr</sup> du Cural a accueilli ses visiteurs avec la bonne grâce et le charme spirituel qui lui sont propres.

Dans la matinée, M. le vice-consul Dhommée, nouvellement nommé et installé au Consulat de France, a reçu à la villa Violette, rue Florestine, le personnel des administrations de la douane, des postes et télégraphes et les membres du Comité de bienfaisance de la Colonie française, ayant à leur tête leur dévoué président, M. Paul Gillibert. Avec beaucoup de distinction, le nouveau représentant du Gouvernement de la République française a répondu aux souhaits de bienvenue et aux vœux qui lui ont été exprimés au nom de la Colonie.

Une réception avait lieu en même temps, boulevard des Moulins, dans les appartements de M. Rosset, consul d'Italie, qui a accueilli avec son habituelle et gracieuse courtoisie les nombreux compatriotes venus pour lui présenter leurs meilleurs souhaits de nouvel an.

Les diverses Sociétés musicales de la Principauté ont donné, vendredi soir, des sérénades à S. Exc. M. le Gouverneur Général, à S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque et à M. le Maire de Monaco. Une réception a ensuite eu lieu dans une des grandes salles de l'Hôtel du Gouvernement, et des toasts en l'honneur de Son Altesse Sérénissime y ont été portés par Son Excellence, par S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque qui avait bien voulu assister à cette cordiale réunion et par M. de Loth qui a parlé au nom de toutes les sociétés locales.

LL. GG. M<sup>gr</sup> Béguinot, évêque de Nîmes, et M<sup>gr</sup> Belmont, évêque de Clermont, sont depuis quelques jours à Monaco les hôtes de M<sup>gr</sup> du Cural

avec lequel ils partiront après-demain jeudi pour Rome où ils vont assister, le 8 janvier, à la solennité de la béatification du Curé d'Ars.

La distribution annuelle des prix aux élèves du Collège de la Visitation avait réuni, mercredi dernier après-midi, une assistance d'élite dans la grande salle de cet établissement scolaire. S. Exc. M. le Gouverneur Général a présidé cette cérémonie à laquelle étaient présents S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque, de nombreux fonctionnaires et notabilités locales, ainsi qu'un grand nombre de familles des élèves.

Après une partie artistique qui a permis aux assistants d'apprécier le précoce talent de plusieurs enfants remarquablement doués, M. le Gouverneur Général a, dans une brillante improvisation, adressé ses félicitations aux élèves et à leurs distingués professeurs.

De chaleureux applaudissements ont accueilli ce discours que Son Excellence a terminé en annonçant qu'il accordait un jour de congé supplémentaire. La lecture du palmarès, avec quelques intermèdes musicaux, remarquablement dirigés par M. Nef, a terminé cette brillante fête scolaire.

Les membres de la Société médicale de Monaco, dans leur dernière séance tenue le 29 décembre, ont renouvelé leur bureau pour l'année 1905. Ont été élus :

Le docteur Godineau, *président*; le docteur Guilloud, *vice-président*; le docteur Schaap, *secrétaire général*; le docteur Konried, *secrétaire trésorier*.

L'ouverture de la *Grotte de Fingal* qui est une des pages les plus célèbres et les plus admirables de Mendelssohn a superbement commencé, jeudi dernier, la séance du sixième Concert Classique. Vint ensuite une magistrale exécution de la classique *Symphonie en ut majeur* (n° 1) de Beethoven, qui a le mérite rare d'être d'une compréhension accessible à tous par la clarté de l'orchestration et la pureté des rythmes.

A la seconde partie du Concert, nous eûmes la première audition d'un poème symphonique de M. Henry Duparc, *Léonore*, qui est une œuvre de grande valeur musicale et qui a été écoutée avec plaisir par les dilettanti. *Siegfried-Idyll* de Wagner, composition d'un charme intense, et une suite brillante du ballet d'*Ascanio*, du maître Saint-Saëns, a magnifiquement terminé cette séance où, sous la vigoureuse et savante direction de M. Léon Jehin, l'orchestre de Monte Carlo se montra comme d'habitude hors de pair.

L'année musicale a été d'autre part brillamment ouverte par le beau Concert de dimanche après-midi, concert que M. Léon Jehin n'a pu diriger par suite d'une indisposition passagère. M. Louis Vialet l'a suppléé avec autant de talent que de conscience artistique et a fait applaudir tous les beaux morceaux qui étaient portés au pro-

gramme. On a fait un particulier succès à M. Carlo Sansoni, l'excellent premier violoncelle solo qui a joué avec beaucoup de brio et de sentiment une *Mélodie hébraïque* de Max Bruch et un *Scherzo* de Van Goens.

Jeudi 5 janvier 1905, à 2 heures 1/2 précises

## 7<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

Sous la direction de M. LÉON JEHIN

*Euryanthe*, ouverture ..... Weber.  
*Symphonie Italienne* ..... Mendelssohn  
*La Procession nocturne* ..... H. Rabaud.  
*Thème et Variations du 5<sup>e</sup> Quatuor* .... Beethoven.  
*Dans les Steppes de l'Asie Centrale* .... Borodine.  
*Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* . Wagner.  
(ouverture).

## TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Quinze tireurs ont pris part, mercredi 28, au *Prix de Janvier*, qui a été gagné par MM. Legendre et Mackintosh, 5 sur 5; troisième, M. Paccard, 8 sur 9.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Beresford et R. Gourgaud.

Vendredi, onze tireurs ont pris part au *Prix Briasco*, gagné par M. Beresford, 4 sur 4; deuxième, M. Easton, 4 sur 5; troisième, M. Salvago, 3 sur 5.

Autres poules gagnées par MM. Cooper, Hileret, R. Gourgaud, Erskine, Mackintosh.

Mercredi 4 janvier. — *Prix Saint-Trivier* (handicap), 1,000 francs.

Vendredi 6 janvier. — *Prix Gajoli*, 1,000 francs.

Lundi 9 janvier. — *Prix Curling* (handicap), 1,000 fr.

Mardi 10 janvier. — *Prix Hall* (handicap), 1,000 francs

Jeudi 12 janvier. — *Prix Journu*, 1,000 francs.

Samedi 14 janvier. — *Prix Moncorgé* (handicap), 1,000 fr.

Lundi 16 janvier. — *Prix des Myosotis* (hand.), 1,000 fr.

Mardi 17 janvier. — *Prix des Hortensias*, 1,000 francs.

Jeudi 19 janvier. — *Prix H. Grasselli* (hand.), 1,000 fr.

Samedi 21 janvier. — *Prix de l'Adour* (hand.), 1,000 fr.

Lundi 23 janvier. — *Prix Roberts*, 1,000 francs.

Mardi 24 janvier. — *Prix du Minho* (hand.), 1,000 fr.

Jeudi 26 janvier. — *Prix Schiannini* (hand.), 1,000 fr.

Samedi 28 janvier. — *Prix de Février*, 1,000 francs.

Lundi 30 et mardi 31 janvier. — *Grande Poule d'Essai*, 3,000 francs et une médaille d'or.

## Lettre de Paris

Paris, 1<sup>er</sup> Janvier 1905.

Il faut bien, puisque nous sommes au seuil d'une année nouvelle, sacrifier aux vieilles coutumes et passer en revue l'année qui vient de finir. L'histoire de 1904 ne sera pas d'ailleurs de celles qu'on puisse négliger

En France, le vote de la loi de deux ans de service militaire; la suppression de l'enseignement congréganiste; le traité conclu avec l'Angleterre pour unir ou sonder les différentes parties des colonies françaises en Afrique; les grèves de Marseille; les élections municipales; la mort de Waldeck-Rousseau; les démêlés sans fin de l'opposition

et du ministère; l'affaire du million des Chartreux; les projets de réforme de l'impôt et ce débat sur la délation, coupé de tant d'incidents et de violences, suffiraient à la marquer d'un trait particulier.

De même, à l'étranger, l'occupation de Lhassa par les Anglais; l'amnistie accordée aux révoltés macédoniens; la réélection du président Roosevelt; l'assassinat de M. de Plehve; la disparition du sultan Mourad, celle du prince Herbert de Bismarck et celle, encore, du grand patriote malheureux que fut Paul Krüger.

Et cependant, ces événements, si importants qu'ils soient pour la plupart, ne sont pas les seuls. Ce qui donne à l'année sa vraie physionomie, c'est la rupture entre la France et le Vatican, c'est le conflit sanglant qui, depuis dix mois, se poursuit à l'extrémité de l'Asie.

La rupture entre la France et le Vatican ne s'est pas faite brusquement. On en connaît les phases et il n'est pas besoin de les rappeler. La protestation qui suivit le voyage du Président de la République à Rome; le rappel de l'ambassadeur français au Vatican; puis, après l'incident des évêques, le rappel de l'ambassade elle-même, sont des choses trop récentes pour être oubliées.

Tout cela est d'hier et domine la politique française comme le duel de la Russie et du Japon domine les événements du dehors et tous les événements mêmes.

\* \*

La guerre qui met aux prises deux civilisations et deux races est un legs de l'année 1903 à l'année 1904. C'est elle qui la lui a jetée dans la robe, avec toutes les illusions, que l'on avait encore en ce moment, d'un triomphe de la raison. On comptait sur le tsar, sur sa modération, et le souverain alla, en effet, aussi loin qu'il pouvait aller dans cette voie. Du reste, le Japon voulait la guerre et la voulait ardemment. Le traité de Simonosaki avait laissé, dans son cœur, une plaie qui n'était pas fermée. Le spectacle de la Russie à Port-Arthur lui était insupportable et le poussait à la lutte.

Et non seulement le Japon la souhaitait et s'y préparait, mais les meilleures raisons le portaient encore à la précipiter.

En attaquant la Russie, il surprenait son armée en pleine formation et sa flotte désunie. A l'une, il opposait six belles divisions prêtes à s'embarquer; à l'autre, une force navale compacte, bien homogène, et dont la supériorité, comme artillerie et comme entraînement, allait bientôt s'affirmer. Seul, le prétexte manquait; mais il s'offrit bientôt. Comme la réponse à son ultimatum tardait un peu, le Japon ne l'attendit pas et rompit brusquement les pourparlers.

On sait le reste. Quelques heures après le rappel de ses ambassadeurs, l'amiral Togo, dont le nom obscur grandit brusquement, se jetait, à l'improviste, sur la flotte de Port-Arthur, lui causait de graves avaries et, du même coup, s'assurait la maîtrise de la mer. Cette supériorité navale importait au Japon. Maître de la mer, il devenait maître de transporter son armée en Corée et de marcher sur le Yalou, puis sur Liao-Yang.

Et, cela, la Russie le sentait si bien, les essais de Togo pour embouteiller ses vaisseaux le lui faisaient si bien comprendre, qu'elle s'efforça de regagner cette suprématie qui lui échappait. On sait quels coups terribles lui réservait la fatalité. La disparition tragique du *Pétropawlosk* et la mort de l'amiral Makharof; la grande et malheureuse bataille de l'île Round; la fuite d'une partie de la flotte vers les ports chinois, où elle dut désarmer; le retour de l'autre partie à Port-Arthur, où l'attendait une fin misérable; tout cela est connu.

Sur terre, on pouvait croire que l'armée russe lutterait avec plus d'avantage. Mais, là encore, le défaut de préparation, les fautes initiales, se firent rapidement sentir.

Lorsque le général Kouropatine prit le commandement, ou vint le partager avec l'amiral Alexeief, il ne trouva qu'un tronçon d'armée; et Zassoulitch, dont la faute, d'ailleurs, fut de se laisser entraîner à un combat à fond, n'eut que dix mille hommes pour défendre, à Ka-Lieu-Tsé, le passage du Yalou.

C'est avec cent cinquante mille hommes que Kouropatine est obligé de combattre, pendant des semaines et des semaines, contre les trois armées japonaises dans leur marche concentrique sur Liao-Yang; et l'on ne s'étonnera pas de l'avoir vu reculer et temporiser sans cesse. Cette tactique faisait, d'ailleurs, partie du plan arrêté entre lui et l'empereur. Il lui doit de pouvoir, enfin, mesurer du regard l'instant d'une lutte plus favorable. Un perpétuel afflux de soldats, d'artillerie, de munitions et de vivres lui a permis d'arrêter les Japonais sur le Tai-Tsé, puis, dernièrement, sur la ligne du Cha-Ho. Avec des troupes qui sont, maintenant, l'élite de l'armée russe, alors que les Japonais ont perdu leurs meilleurs soldats et ne reçoivent plus que des éléments de valeur inférieure, il peut même espérer la victoire. La ligne du Cha-Ho et le plateau de Yan-Tai sont,

d'ailleurs, des trophées que le maréchal Oyama et le général Kuroki ne lui abandonneront pas facilement, si tant est qu'ils les abandonnent.

A Port-Arthur, les espérances que la Russie avait placées en Stœssel n'ont pas été déçues. L'héroïque soldat fait payer cher, à son adversaire, le terrain qu'il est obligé de lui céder. Dans le grand assaut de quatre jours du mois d'août, il lui a tué ou blessé quinze mille hommes. Mais le sacrifice est terminé et, en dernière heure, on annonce la reddition de la courageuse citadelle.

De chaque côté, on se tend pour une lutte suprême. Le Japon lève une cinquième armée. La Russie, de son côté, mobilise de nouveaux corps et détache une nouvelle escadre.

On n'a pas oublié combien furent malheureux les premiers pas de cette dernière. L'incident de Hull faillit porter l'Angleterre à de terribles représailles. On lui souffla, un moment, la pensée de barrer le passage à l'amiral Rojdestvensky. L'intervention amicale de la France conjura ce nouveau péril. Des arbitres furent constitués et la flotte put continuer sa route. La tâche qui lui incombe est plutôt ardue et l'on ne sait trop, maintenant que la première escadre est détruite, si elle pourra la remplir. On paraît en douter un peu partout et, en Russie même, M. le capitaine Clado a montré la nécessité d'une formation nouvelle. En tout cas, les événements le diront bien.

\* \*

Une lutte aussi prolongée — et qui vient de provoquer, en Russie, un retour d'opinion si accentuée que le tsar y répond immédiatement par un programme de réformes — ne pouvait point ne pas autoriser des pensées de médiation partout, et surtout ici; mais on a dû reconnaître que toute intervention était impossible dans l'instant. Loin d'arrêter, d'ailleurs, le grand mouvement vers la paix qui se dessinait chez les peuples, elle l'a, au contraire, encore accentuée. Sans se laisser, les partisans de la paix ont multiplié les manifestations les plus caractéristiques. Le président Roosevelt a demandé, de son côté, la réunion d'une nouvelle Conférence de la Paix. Tout cela est de bon augure et — malgré le sang qui coule, malgré les cadavres qui s'amoncellent sous les murs de Port-Arthur et dans les plaines glacées de la Mandchourie — laisse place aux espérances.

L. S.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

**La culture de l'olivier et la production de l'huile d'olive en Italie.** — D'après les renseignements récemment publiés par la direction générale de l'agriculture à Rome, la production de l'huile d'olive pendant l'année 1903-1904 se serait élevée, à ce que rapporte une communication du consulat de Gênes, à 3,260,000 hectolitres environ, supérieure de 1,410,000 à la récolte de 1902-1903, de 60,000 à celle de 1901-1902 et de 220,000 à la récolte moyenne normale.

La récolte des olives a été abondante parce qu'on se trouvait dans l'année de pleine production, mais, vu la sécheresse qui a prédominé dans toute l'Italie, de juillet à novembre, le fruit, quoique abondant, est resté petit et peu charnu, d'où, en conséquence, peu d'huile: cette diminution de rendement a été très regrettable, parce que les fruits étaient sains, indemnes de maladie et non piqués.

La culture de l'olivier est en légère mais constante augmentation. De 1,082,000 hectares en 1901, la culture a, en effet, progressé à 1,086,000 en 1902 et a fait un nouveau pas en avant en 1903 avec 1,089,000 hectares. Le rendement moyen à l'hectare a été, pour la campagne dernière, de 2,99 hectolitres d'huile, surpassant de 1,29 celui de 1902-1903, de 0,03 hectolitre celui de 1901-1902 et de 0,18 hectolitre le rendement moyen.

Les provinces qui, dans la campagne de 1903-1904, ont donné le plus grand rendement en huile, par rapport à la superficie des oliveraies, sont celles de: Caltanissetta, hectolitres 7,65 à l'hectare, Cosenza 5,38, Catane 5,24, Reggio di Calabria 5,10, Trapani 4,94, Sassari 4,62, Catanzaro 4,58, Palerme 4,40, Girgenti 4,20, Lucques 4,13, Port-Maurice 4,04, Naples 4, Caserte 3,67, Avelino 3,47, Rome 3,39, Syracuse 3,33, Ascoli Piceno 3,24, Bari 3, Foggia 2,83, Potenza 2,80, Bénévent 2,76, Teramo 2,68, Messine 2,59.

Relativement à leur superficie territoriale, les provinces grandes productrices se classent de la façon suivante: Port-Maurice, Reggio Calabria, Bari, Lecce, Chieti, Trapani, Catanzaro, Messine, Teramo, Girgenti,

Catane, Palerme, Salerne, Cosenza, Caserte, Caltanissetta, Syracuse, Rome, Pérouse, Foggia, Florence, Pise.

Au point de vue absolu, la production la plus abondante s'est vérifiée dans les provinces de Lecce, 360,000 hectolitres, Bari 321,700, Reggio Calabria, Rome 170,000, Catanzaro 165,000, Pérouse 148,000, Cosenza 140,000, Caserte, Palerme et Catane 110,000, Port-Maurice 107,500, Salerne 105,000, Chieti 96,000, Messine 88,000, Foggia 85,000, Trapani 79,000, Teramo 75,000, Girgenti 71,400, Potenza 70,000, Caltanissetta 63,500, Florence et Syracuse 60,000, Lucques 58,250, Gênes 50,000.

Les provinces où la culture de l'olivier est moins répandue et où, par suite, la production est peu abondante sont celles de Bologne 20 hectolitres, Bergame 90, Padoue 160, Vicence 190, Come 460, Livourne 650.

Le Piémont est la seule partie de l'Italie où l'olivier ne soit pas cultivé en raison des rigueurs de la température hivernale.

### Le prix Leconte attribué à M. Blondlot.

La commission nommée pour décerner le prix Leconte en 1904 a porté son choix sur M. René Blondlot, correspondant de l'Académie des Sciences, professeur à la Faculté des Sciences à Nancy, pour ces merveilleux travaux sur l'électricité et le magnétisme.

Les célèbres expériences de Hertz sur la propagation des oscillations électriques (1887-1888), inspirées par la théorie électro-magnétique de la lumière, ne pouvaient manquer d'attirer l'attention d'un aussi sagace observateur.

Le dispositif de Herz comprend, comme on le sait, un exciteur, source des oscillations électriques, et un récepteur ou résonateur qui les décèle. Les ondes sont transmises soit au travers de l'air, soit le long des fils métalliques. M. Blondlot adopta cette dernière disposition et introduisit dans chacune des parties des modifications dont la plus originale porte sur le résonateur.

MM. Sarasin et de la Rive venaient de démontrer que les longueurs d'onde des oscillations recueillies par un résonateur ne dépendaient que des dimensions de cet appareil. Mettant à profit ces résultats, M. Blondlot, avec un résonateur formé d'un condensateur plan et d'un rectangle de fils de cuivre, reconnut par expériences que les longueurs d'onde des oscillations recueillies étaient proportionnelles aux valeurs calculées par la théorie de lord Kelvin.

En plongeant tout l'appareil dans un diélectrique liquide (1892) ou dans la glace (1894), les longueurs d'onde sont les mêmes que dans l'air, et l'on doit en conclure que les ondes se propagent le long des fils dans les diélectriques avec des vitesses inversement proportionnelles à la racine carrée de leur pouvoir inducteur spécifique. Cette constatation fournit l'une des vérifications les plus précises que l'on connaisse d'une des conséquences les plus importantes de la théorie de Maxwell.

Je passe l'énumération de diverses autres expériences sur les ondes hertziennes pour citer une vérification remarquable des mesures dont il vient d'être question.

La vitesse de propagation des ondes électriques le long des fils conducteurs peut se déterminer indépendamment de toute théorie par la méthode du miroir tournant imaginée en 1834 par Wheatstone. M. Blondlot, utilisant ce principe, combina un dispositif qui permet de faire éclater entre deux mêmes points deux étincelles, provoquées par deux perturbations produites simultanément, mais dont l'une voyage ensuite le long de fils métalliques ayant jusqu'à 1,800 mètres de parcours. En photographiant les images des deux étincelles successives réfléchies sur un miroir qui tourne avec une vitesse connue, on peut, de l'écartement des images, déduire le temps qui s'est écoulé entre les décharges. Le temps ainsi mesuré a conduit à attribuer à la propagation des ondes une vitesse pratiquement égale à celle de la lumière (1893). La sagacité avec laquelle l'auteur a choisi les *experimenta crucis*, l'ingéniosité des dispositions qu'il a adoptées, le tact qui lui a permis de prévoir et d'éviter les erreurs nous paraissent également dignes d'éloges, et M. Blondlot avait ainsi réussi à jeter quelque lumière sur une des questions les plus importantes de la philosophie naturelle.

Ces remarquables travaux suffiraient amplement pour justifier le choix de la commission.

Dans ces derniers temps, M. Blondlot a étudié de curieuses actions qu'il attribue à un rayonnement nouveau auquel il a donné le nom de rayons N.

Toutes les propriétés de ces rayons nouveaux ne sont pas encore bien connues et les circonstances n'ont pas permis à tous les membres de la commission d'acquiescer sur ces questions la conviction que peut seule donner l'observation personnelle.

Toutefois, sans préjuger encore la signification et la portée de ces nouvelles découvertes, la commission n'a pas cru devoir différer davantage la récompense que ce savant avait depuis longtemps méritée. Elle a voulu en même temps affirmer sa confiance dans l'expérimentateur et lui donner un appui au milieu des difficultés qui peuvent compter parmi les plus grandes que les physiciens aient jamais rencontrées.

**Le boroxylithe.** — Nous sommes à l'époque où les amateurs de photographie développent les plaques qu'ils ont impressionnées en route, pendant les excursions d'automne. L'opération ne réclame que quelques instants; mais il y a le lavage, le lavage qui dure des heures, pour bien éliminer les dernières traces de l'hypo sulfite, le fixateur de l'image. Cinq minutes à dix minutes pour bien développer sa plaque, une minute pour bien la tremper dans l'eau; puis encore, peut-être, dix minutes dans le bain d'hypo pour fixer. Mettons vingt et quelques minutes. Et puis? Ah! et puis, il faut laisser tremper le cliché dans l'eau des heures, et il faut user beaucoup d'eau.

Eh bien! tous ces ennuis sont finis. M. Jaubert, docteur ès-sciences, qui a déjà inventé l'oxylythe, poudre qui, plongée dans l'eau, dégage de l'oxygène, vient d'inventer le boroxylithe, poudre non moins précieuse destinée aux amateurs de photographie. Cette poudre est le meilleur des éliminateurs de l'hypo.

Partant de ce principe que l'eau oxygénée, même en solution étendue, oxyde rapidement l'hyposulfite de soude, tout en n'attaquant pas l'image, il fallait en rendre son emploi pratique en augmentant la quantité minime d'oxygène renfermé dans l'eau oxygénée commerciale et, surtout, en fixant la stabilité de ce gaz, dont les solutions vendues dans le commerce manquent complètement.

Le « boroxylithe », substance inaltérable à l'air et se conservant indéfiniment et sous toutes les latitudes, remédie à tous les inconvénients rencontrés jusqu'à ce jour. A poids égal, ce produit contient une dose d'oxygène actif près de dix fois plus grande que l'eau oxygénée du commerce; il est, en outre, plus de deux fois plus énergique que le persulfate d'ammoniaque.

Le « boroxylithe » s'emploie dans la proportion de cinq grammes pour un litre d'eau.

Alors, l'opération photographique devient simple et rapide. On développe comme d'habitude; on fixe comme d'habitude. Et, au lieu de jeter sa plaque dans l'eau et de l'y laisser des heures, on la plonge aussitôt dans la solution à cinq pour cent de boroxylithe; on l'y laisse cinq minutes; on la trempe dans l'eau une minute. Et c'est fini. Gain: des heures d'impatience.

On peut faire sécher assez vite. Et l'on dispose rapidement de son cliché. Voilà qui est commode et fera, évidemment, plaisir aux amateurs.

**Le Congrès de la tuberculose.** — Le président du Conseil a déposé un projet de loi ouvrant un crédit de 100,000 francs comme subvention au Congrès international de la tuberculose. Le Congrès, placé sous le haut patronage du président de la République, a comme présidents d'honneur, MM. Casimir Périer et Léon Bourgeois. Le président est M. Berthelot, les vice-présidents, MM. Brouardel, Chauveau et Hérard.

La première section (Pathologie médicale), sera présidée par M. Bouchard, la seconde (Pathologie chirurgicale), par M. Lannelongue, la troisième et la quatrième (préservation et assistance de l'enfance et de l'adulte), par MM. Grancher et Landouzy; le secrétaire général est M. Letulle.

**Le V<sup>e</sup> Congrès international de psychologie.** — Le V<sup>e</sup> Congrès international de psychologie, qui devait se tenir aux vacances de 1904, a été reculé, à

cause du Congrès de physiologie, jusqu'à Pâques 1905. Il aura lieu à Rome du 26 au 30 avril prochain.

Le président du comité italien d'organisation est M. G. Sergi, professeur à l'Université de Rome. Les secrétaires généraux sont MM. Tamburini et Sante de Sanctis.

Le Congrès comprendra quatre sections: une de psychologie expérimentale, présidée par M. G. Fano (de Florence); une de psychologie introspective avec, comme président, M. Roberto Ardigo (de Padoue) et comme vice-présidents, MM. de Sarlo (de Florence) et Dandolo (de Messine); une de psychologie pathologique, dont le président sera M. Enrico Morselli (de Gènes); enfin une section de psychologie criminelle, pédagogique et sociale présidée par M. Cesare Lombroso (de Turin).

Ces sections ne sont pas très satisfaisantes. Si l'on a bien fait de ne pas attribuer dans ce Congrès une section (comme dans celui de Paris) à la psychologie spirite qui a ses congrès à elle et n'a pas sa place dans la science, pourquoi consacrer une section à la psychologie introspective: on aurait pu et dû avoir une section pour la psychologie d'observation, mais qu'elle soit réservée à l'introspection cela n'est guère admissible.

Il faut aussi relever comme une lacune qui nous paraît absolument grave, l'absence de section de psychologie comparée, qui ne manquait pas au dernier congrès.

Enfin pourquoi réunir en une section la psychologie criminelle et la psychologie pédagogique, qui occuperait fort bien ces séances d'une section autonome.

## VARIÉTÉ

Le distingué académicien, M. Emile Faguet vient de publier un nouveau volume de *Propos de Théâtre*, recueil de ses feuilletons dramatiques, toujours si savoureux de forme et si solides. Nous en détachons cette page, qui est un petit chef-d'œuvre de bon sens et d'esprit:

### Examen de Conscience du Critique.

J'ai été vivement excité à faire mon examen de conscience de critique dramatique par un petit article assez sévère de notre confrère Caliban, vous savez, celui qui signe assez souvent du pseudonyme Emile Bergerat. Caliban est en province en ce moment, très loin, à Saint-Malo, une ville qui est dans les environs du tombeau de Chateaubriand; et, naturellement, il ne serait pas fâché d'être renseigné exactement sur les choses de Paris et du théâtre. On a beau médire de Cabotinville: dès qu'on en est dehors, comme dit Boileau, on veut au moins savoir ce qu'il devient.

Or, M. Emile Bergerat a parfaitement vu, et très vite, que le meilleur moyen de ne le point savoir du tout est de lire les chroniques dramatiques.

— C'est étonnant, s'écrie-t-il avec une certaine amertume, comme ces gens-là sont d'accord!

« Jamais ils ne se sont moins entendus que depuis qu'ils se sont unifiés en Cercle. »

Ils disent blanc; ils disent noir; ils disent gris, surtout; c'est une cacophonie lamentable. Démêler, dans tout cela, la vérité, c'est vouloir tenter l'impossible. Explorer le pôle en ballon n'est qu'un jeu, auprès de l'effroyable labeur de la province se penchant, éperdue, sur les chroniques des critiques dramatiques, et voulant savoir ce qu'elle doit penser de la dernière pièce. Aussi, entre Paris et la province, n'en doutez pas, le fossé se creuse. Il se creuse en abîme. Il devient effrayant de profondeur...

Mon Dieu! serait-il vrai? Et le public nous demanderait-il, vraiment, d'être d'accord autant que cela? En vérité, il aurait tort. Voyez-vous le Cercle de la Critique se réunissant, et se disant avec conviction:

— Il s'agit, n'est-ce pas? de dire tous la même chose. On ne fait de bon journalisme qu'à cette condition-là.

Et l'on s'entendrait, en effet, comme un groupe politique, par concessions réciproques. Il serait entendu que, la majorité une fois connue, une fois acquise, la minorité s'inclinerait devant elle et dirait de la pièce ce qu'en aurait pensé la majorité, sauf à celle-ci, par une courtoisie bien naturelle, de ne pas forcer la note dans son sens et de tenir compte, en une certaine mesure, de l'opinion de l'opposition. Les jolis articles que cela ferait! Et comme M. Bergerat lui-même, s'il était critique dramatique, comme, du reste, il l'a été longtemps, et très brillant, se plierait à cette petite combinaison!

— Pourquoi pas? me dira, non pas M. Bergerat, ça, j'en suis sûr, mais quelqu'un qui, après tout, peut exister. Pourquoi pas? Les comptes rendus dramatiques, c'est un « rapport » au public sur la dernière pièce. Ce rapport devrait avoir une certaine unité et nous donner comme la « moyenne » de l'opinion des spectateurs sur la dernière pièce représentée...

Je suis profondément convaincu que ce n'est pas du tout cela que le public nous demande. Non seulement il admet, mais il veut que nous soyons plus personnels que cela, parce que c'est le seul moyen pour que nous soyons intéressants. Il sait bien que nous pourrions, en effet, nous borner à donner l'impression générale que la pièce a paru produire: « On a semblé trouver un peu hardi le dénouement... On a paru trouver le troisième acte un peu languissant... », et nous dérober à l'anglaise, après ces petits exercices peu compromettants.

Mais il sait aussi que, si nous adoptions cette méthode, nous en arriverions très vite à ne plus écouter la pièce, ce qui, sans doute, serait contraire à notre premier devoir de chroniqueur.

Nous l'écouterions, sans doute; mais passivement, en témoin indifférent, en nation neutre, sans cette application soutenue, un peu anxieuse, que l'on apporte à une chose sur laquelle on veut avoir une opinion très personnelle, à une chose que, en trois heures, et pendant qu'elle se déroule, on veut comprendre un peu en son fond, de manière à en saisir le fort et le faible, à une chose, en un mot, non seulement dont on veut recevoir l'impression, mais encore qu'on veut analyser.

Voilà, je crois, ce que le public attend surtout de nous; et il sait bien que cette méthode est incompatible avec les ententes, les fusions parlementaires et les cotes mal taillées.

Il sait bien aussi que de cette méthode, employée avec une égale conscience par quatre ou cinq critiques, résulteront des divergences extraordinaires, et qu'il lira, le lendemain, dans un premier critique très aimé de lui: « Cette pièce, la meilleure peut-être que nous ayons eue depuis dix ans... », et, dans un second critique très autorisé et très sympathique: « La déplorable pièce que nous avons eu la douleur d'entendre... » Mais il en a pris son parti, et il veut qu'il en soit ainsi.

Il sait que nous ne sommes pas des rapporteurs, mais, avant tout, des spectateurs passionnés, des instruments esthétiques extrêmement sensibles, et que notre premier devoir, ou plutôt notre premier mérite, c'est d'être très vivement ému par une représentation dramatique.

S'il en est ainsi, à moins qu'on ne croie qu'il n'y a qu'un goût, il est impossible que nous soyons d'accord. Si nous l'étions, nous n'aurions aucun goût; et, si nous nous arrangions de manière à être d'accord, nous renoncions, de propos délibéré, à notre goût personnel, c'est-à-dire au goût.

Pour mon compte, je suis si persuadé que, ce que le public me demande, c'est, avant tout, d'être moi-même, que j'évite, avec le plus grand soin, de « nous entendre », et que quand, au cours d'une représentation, je cause avec un de mes confrères en critique, je le mets, généralement, sur la question d'Orient ou sur l'extinction du paupérisme. Chargé d'un feuilleton du dimanche, j'évite même, avec la plus grande sollicitude, de lire les critiques du lendemain, qui paraissent avant que j'ai pris la plume. Je les mets en réserve (car il est très utile de les lire), mais je ne m'en enquiers que quand j'ai écrit moi-même mon article.

Car l'opinion du confrère « influence », comme on dit maintenant, en un sens ou en un autre. Il me serait impossible de lire tel de mes confrères, dont je fais le plus grand cas, sans que son opinion, si elle était contraire à la mienne, ne m'amenât à une sorte de tiers parti, nébuleux et fuligineux, qui est, ma parole d'honneur, ce que, ce me semble, M. Bergerat nous demande et ce qui est à quoi rien au monde ne me pourrait résoudre.

Et aussi (que voulez-vous? je fais mon examen de conscience) il me serait impossible de lire l'article de tel autre et de le constater conforme à mon jugement propre, sans qu'aussitôt je changeasse d'avis avec une sorte de précipitation passionnée, de fougue ardente, et avec la conviction profonde que je m'étais abominablement trompé.

Il faut craindre ces influences en sens contraires, éga-



lement intimidantes et également destructives de tout jugement personnel, réfléchi et cohérent.

La critique ne sera jamais que la rencontre de deux esprits, l'un créateur, l'autre analyste, et l'expression de l'effet qu'aura produit le premier sur le second. Moi, modifié d'une certaine façon, flatté, charmé, amusé, heurté, inquiété, ennuyé ou révolté par M. X..., auteur de *Pandolphe et Cymodocée*, voilà tout ce que je peux donner au public. Et, si je m'applique, je puis lui donner les raisons que je suppose vraies de la modification susdite et les lui présenter dans un ordre qui les lui fasse bien comprendre. Un point, c'est tout, à mon avis. Et je ne parle, bien entendu, que pour moi. Comme disait le bon Taine :

— Je vois les bornes de mon esprit, et je ne vois pas les bornes de l'esprit humain.

Et je reconnais que c'est plus facile.

Etant donné et compris ainsi mon rôle, il est clair que mon premier soin doit être de ne me laisser modifier que par l'œuvre que j'ai sous les yeux, et non pas par rien autre. Emile FAGUET.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 Décembre 1904 au 1<sup>er</sup> Janvier 1905

CASSIS, b. <i>Sainte-Françoise</i> , fr., c. Philaut,	ciment et tuiles.
CANNES, vap. <i>Zénith</i> , fr., c. Morganti,	march. diverses.
NEWCASTLE, vap. <i>Scotian</i> , angl., c. Stuart,	houille.
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—
— b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	—
— b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Dantal,	—
— b. <i>Virginie</i> , fr., c. Brun,	—

Départs du 25 Décembre 1904 au 1<sup>er</sup> Janvier 1905

MARSEILLE, vap. <i>Zénith</i> , fr., c. Morganti,	march. diverses.
— chaland <i>Minerai</i> , fr., c. Peroquin,	sur lest.
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	—
— b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Dantal,	—
— b. <i>Virginie</i> , fr., c. Brun,	—

Etude de M<sup>e</sup> CARRIÈRE, licencié en droit, notaire à Monaco.

Suivant acte passé devant M<sup>e</sup> CARRIÈRE, notaire à Monaco, le douze décembre mil neuf cent quatre, transcrit le dix-sept décembre suivant, vol. 91, n<sup>o</sup> 6, M. Jules MERY, homme de lettres, et M<sup>me</sup> Marguerite-Clémentine-Elodie GUEIRARD, sans profession, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, M. Paul-Clément-Alfred GUEIRARD, photographe, demeurant à Neuilly, ayant élu domicile à Monaco en l'étude de M<sup>e</sup> Carrière, notaire, ont vendu à M. Marie-Charles-Félix RASTIT, négociant, demeurant à Marseille, 4, rue Bossuet, qui a élu domicile en l'étude dudit M<sup>e</sup> Carrière,

Une propriété dénommée l'*Observatoire*, située à Monaco, quartier des Révoires, de la contenance de dix-sept cent trente mètres carrés vingt-et-un décimètres carrés environ, avec bâtiment, confrontant : au nord, le rond-point, le boulevard de l'Observatoire et Gastaud, chemin entre deux ; de l'est et du sud-est, M. Plati ; de l'ouest et du sud, les hoirs Crovetto, cadastrée numéro 78 P, section A.

Cette vente a été faite au prix de cinquante-cinq mille francs, payé comptant.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu des inscriptions d'hypothèque légale, de requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois sous peine de déchéance.

Une expédition dudit acte a été déposée le vingt-neuf décembre mil neuf cent quatre, au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco.

Pour extrait :

(Signé) : Eug. CARRIÈRE.

Etude de M<sup>e</sup> CARRIÈRE, licencié en droit, notaire à Monaco.

Suivant acte passé devant M<sup>e</sup> CARRIÈRE, notaire à Monaco, le trente novembre mil neuf cent quatre, transcrit le six décembre suivant, vol. 91, n<sup>o</sup> 2, M<sup>me</sup> la baronne Delphine ALZIARI DE MALAUSSÉNA, propriétaire rentière, veuve de M. le baron Adolphe DURANTE, demeurant à Nice, rue de France, ayant élu domicile à

Monaco en l'étude de M<sup>e</sup> Carrière, notaire, a vendu à M. le marquis Don Nicolas DE SPASIANO, propriétaire-rentier, demeurant à Villafranca d'Asti, château de la Vittoria, à Mareto, province d'Alexandrie (Italie), qui a élu domicile en l'étude dudit M<sup>e</sup> Carrière,

Une propriété située à Monaco, section de la Condamine, à l'angle du boulevard de la Condamine et de la rue Grimaldi, de la contenance approximative de sept cent quarante-quatre mètres carrés, cadastrée section B, numéros 168 à 170, confinant : du nord et de l'ouest, la rue Grimaldi ; de l'est, au boulevard de la Condamine, et du sud, à la propriété Guillin.

Cette propriété qui sert à l'exploitation d'un restaurant dénommé *Hôtel de la Renaissance et Critérium Bar*, se compose : 1<sup>o</sup> d'une maison principale, élevée sur rez-de-chaussée et de deux étages avec mansardes ; 2<sup>o</sup> d'une petite construction à simple rez-de-chaussée adossée à la maison principale du côté du midi et de l'ouest ; 3<sup>o</sup> d'un pavillon à simple rez-de-chaussée avec caves au-dessous.

Cette vente a été faite au prix de cent quatre-vingt-cinq mille francs.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu des inscriptions d'hypothèque légale, de requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, sous peine de déchéance.

Une expédition dudit acte a été déposée le vingt-neuf décembre mil neuf cent quatre, au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco.

Pour extrait :

(Signé) Eug. CARRIÈRE.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABELLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE

La C<sup>e</sup> Lyonnaise d'Assurances maritimes réunies

C<sup>e</sup> d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes ; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances velocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Milla).

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation) : 65 mètres.

Déc - Janv.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
26	762	761.8	761.5	761.2	760.8	10.2	12.5	11.8	10.5	10.1	78	—	Beau.		
27	60.	61.8	63.1	64.5	66.2	10.5	12.2	12.1	11.2	10.3	75	Est.	Beau.		
28	73.	73.5	72.8	72.5	72.3	11.2	12.6	11.5	10.8	10.1	77	Id.	Beau, nuageux.		
29	72.	73.	73.3	74.1	74.5	8.2	10.1	10.	8.8	7.6	74	Id.	Id.		
30	70.	69.2	66.1	64.3	62.1	9.5	10.8	10.2	10.	8.6	74	Id.	Id.		
31	56.	55.8	55.7	56.	55.1	11.2	13.3	12.1	11.5	9.8	75	Sud-Ouest.	Très beau.		
1	57.	59.8	61.2	61.8	63.2	5.1	5.2	4.8	4.6	4.2	35	Nord-Est, très fort.	Beau.		
DATES						26	27	28	29	30	31	1			
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima.	12.5	12.2	12.6	10.1	10.2	13.3	5.2	Pluie tombée: 00 <sup>mm</sup> 0	
						Minima.	10.4	9.5	9.2	6.3	6.2	7.8	4.2		

PARFUMERIE

DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote) MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir. Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets. Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

SAVON PUR

« LA TOUPIE »

DÉPOT chez LORENZI

(Fabrique de Pâtes alimentaires, Denrées coloniales)

Rue de la Turbie, Monaco-Condamine

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR

Spécialité pour Toilettes de Dames. - Prix modérés.

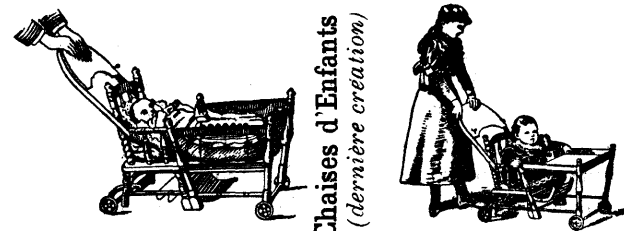
EINTURERIE DE PARIS

A. CRÉMIEUX. — Magasin : Villa PAOLA 25, Boulevard du Nord, MONTE CARLO

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles. Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets. Prix modérés.

BOIS & CHARBONS

MAISON HENRI MÉDECIN

DEFRESSINE et FONTAINE, successeurs

Avenue de la Costa, Monte Carlo. (Téléphone)

Imprimerie de Monaco — 1905